



Nicolas Bonet
Luthier

Aix-en-Provence
www.nicolasbonetluthier.com



Sommaire

1. Introduction
2. Biographie & Parcours Professionnel
3. Le métier de luthier
4. Créations
5. Conclusion
6. Annexes

1. Introduction



1. Introduction

Nicolas Bonet est un luthier du quatuor. Il est installé à Aix-en-Provence dans l'atelier fondé en 1984 par ses parents Frédéric Bonet et Martine Aguila, ceux-là même qui lui transmirent la passion de ce métier d'art. Son entreprise est fondée le 1^{er} juillet 2017.

Il se consacre essentiellement à la facture des instruments à cordes frottées tels que les violons, les altos et les violoncelles ainsi qu'au réglage de leur sonorité. Il porte une attention toute particulière à produire des instruments qui allient un timbre harmonieux avec une facilité d'émission, deux critères essentiels pour des instruments de grandes qualités.

En 2018, à l'âge de 33 ans, il obtient la plus haute récompense internationale de lutherie en remportant la Médaille d'Or du « Concours International Triennal de Lutherie - Antonio Stradivari » à Crémone dans la catégorie reine du violon. L'instrument qu'il avait présenté au concours est désormais exposé au musée du violon à Crémone, aux côtés des instruments des grands maîtres italiens tels que Stradivari, Amati, Guarneri...



2. Biographie & Parcours Professionnel



2. Biographie & Parcours Professionnel

Nicolas Bonet est né le 13 février 1986 à Pertuis, petite ville provençale du Vaucluse. Ses parents, Frédéric Bonet et Martine Aguila, sont tous deux luthiers du quatuor. A l'issue de leurs études de lutherie à Crémone, ville italienne du très grand luthier Antonio Stradivari (Stradivarius), ils ouvrent leur atelier à Aix-en-Provence au numéro 3 de la rue Chabrier en 1984.

C'est baigné dans cet environnement d'histoire de l'art de la lutherie, de bois et de vernis que Nicolas vécut toute son enfance. Sans le savoir, cet environnement était inscrit au plus profond de son être et, malgré un parcours initial bien éloigné du monde de l'artisanat, il y reviendra plus tard.

Sa scolarité commence dans le petit village de Jouques, pour ensuite se continuer à Aix-en-Provence dans le collège Campra et enfin au lycée Vauvenargues.

En 2004 il obtient son baccalauréat scientifique et se lance dans deux années de classe préparatoire aux grandes écoles d'ingénieur au lycée Vauvenargues.

En 2006 il réussit le concours d'entrée de l'école d'ingénieur - ENSICAEN - et poursuit ses études dans le domaine spécialisé de la cryptographie et de la sécurité des systèmes.

En 2009, il obtient son diplôme d'ingénieur et commence à travailler dans une entreprise à Paris.

Une bonne scolarité l'avait naturellement porté vers des études supérieures sans une réelle considération pour l'artisanat d'art et le métier de ses parents. Malgré un contexte favorable,

cette option n'avait jamais été envisagée.

Pourtant en 2011, il est rattrapé par son histoire et après plusieurs mois de réflexion et de questionnements, devenir luthier et s'inscrire dans la droite lignée de ce qu'avaient construit ses parents devint une évidence.

En septembre 2011, il part alors en Italie, berceau de la lutherie, et s'inscrit à l'école de Lutherie de Milan. Pendant trois années, il apprend la lutherie, la restauration, le vernissage, la pratique du violon mais aussi des connaissances théoriques comme l'histoire des instruments (organologie) et de la lutherie, la théorie musicale, la chimie des vernis et des colles.

Durant toutes ces années, un accent particulier est porté à la partie stylistique du métier. Il faut observer des instruments modernes et anciens pour le développement de l'œil et du goût stylistique. L'enseignement le pousse à développer son style, sa personnalité tout en apprenant à dessiner des lignes harmonieuses entre-elles, des courbes plaisantes. C'est certainement le point fort de l'école de Milan qui cherche à donner à chaque instrument la personnalité propre au luthier.

En 2013, en deuxième année d'école de lutherie, poussé par son professeur, il participe à son premier concours, celui de Pisogne et obtient la quatrième place.

En 2014-2015, il fait un stage en apprentissage d'une année au sein de l'atelier de lutherie de Carlo Chiesa, un luthier Milanais, grand connaisseur des luthiers italiens comme Antonio Stradivari (Stradivarius), la famille Guarneri, la famille Amati etc... Au sein de son atelier, il perfectionne encore son savoir-faire, surtout en fabrication d'instruments, et il approfondit ses connaissances dans le style, la personnalité et l'acoustique.

En 2015, il obtient le diplôme de l'école de Milan avec la note maximale (100/100) et les félicitations du jury.

Il poursuit ensuite son apprentissage dans l'atelier de Gonzalo Bayolo, luthier à Saint-Jacques de Compostelle (Espagne), et continue de se spécialiser dans la fabrication des instruments du quatuor.

Le 1^{er} juillet 2017, après être rentré à Aix-en-Provence, il fonde son entreprise de luthier et exerce ce métier dans l'atelier de ses parents, auprès de son père Frédéric Bonet.

Il se spécialise dans la fabrication du violon, de l'alto et du violoncelle.

En 2018, il décide de participer au prestigieux concours de lutherie de Crémone.

Ce concours a lieu tous les trois ans et met en compétition les plus grands luthiers à travers le monde. Chaque participant présente un instrument qu'il a fabriqué dans son atelier. Cet instrument est ensuite jugé pendant près d'une semaine par des luthiers et des musiciens qui notent la qualité du travail, la qualité du vernis, le style du luthier, le réglage de l'instrument, la qualité du timbre, la puissance de l'instrument, l'équilibre, et sa jouabilité. Une phase finale permet de départager les finalistes et les instruments sont joués dans une grande salle derrière un paravent pour conserver l'anonymat.

En septembre 2018, Nicolas Bonet alors âgé de 33 ans, obtient la plus haute récompense internationale de lutherie en remportant la Médaille d'Or du "Concours Triennal de Lutherie International Antonio Stradivari" à Crémone, dans la catégorie reine du violon.

Cette médaille d'or, qui n'est pas systématiquement attribuée au vainqueur du concours, offre à l'instrument un droit d'entrée au musée du violon aux côtés des grands maîtres italiens qui ont fait l'histoire. Son instrument, acheté par la fondation du violon, est désormais exposé au musée du violon à Crémone, aux côtés des instruments de Stradivarius, Amati, Guarneri...

L'édition 2018 du concours opposait 194 participants à travers le monde.

Nicolas Bonet devient le premier français à remporter cette prestigieuse récompense dans cette catégorie.

En 2019, pendant le festival de Pâques d'Aix-en-Provence, **Renaud Capuçon** le grand violoniste soliste français fit un concert avec un instrument de Nicolas Bonet. Il déclarera à l'issue du concert : « J'ai été impressionné par les violons de Nicolas Bonet, ils ont un son magnifique ».

En 2020, il entre dans le who's who, un dictionnaire biographique publié depuis 1953, qui contient des biographies des meilleurs talents français.

Aujourd'hui, toujours autant passionné par son métier, il continue de produire des instruments d'une grande qualité pour une clientèle internationale.

Le violon de Nicolas Bonet, vainqueur du concours de Crémone
(Vue de dos)



3. Le métier de Luthier



3. Le métier de luthier

La fabrication d'un instrument est fascinante à bien des égards. L'apprentissage est très long et s'approfondit bien après la formation en école. La partie artisanale du travail du bois en est la composante principale. Aussi nous verrons les étapes clefs de la fabrication d'un instrument et plus particulièrement d'un travail d'excellence comme celui qui a été présenté lors du concours de Crémone sous forme de reportage photo à la fin de ce dossier.

La lutherie c'est aussi un métier d'art dont l'essence même réside dans ce doux mélange du travail manuel avec l'art, l'histoire, les sciences et un soupçon de philosophie. Les instruments des grands maîtres italiens sont l'expression même de ce qu'est l'artisanat d'art. Ces instruments sont considérés aujourd'hui comme des œuvres d'art et le mystère qui les entoure accentue ce phénomène. Leur vernis magnifique, les proportions harmonieuses avec lesquelles ils sont dessinés, la beauté de leur sonorité font de ces instruments quelque chose de plus grand. Ce sont des chefs-d'œuvre dont tous les luthiers s'inspirent. Mais qu'est-ce qui les rend si particuliers ? Peut-on s'en inspirer et, si oui, comment ?

J'aimerais donc mettre l'accent, non pas sur une œuvre particulière que j'ai réalisée, mais sur ces points particuliers propres à la lutherie italienne que j'utilise dans l'ensemble de mon œuvre et qui m'ont permis de réaliser l'instrument qui se trouve aujourd'hui au musée du violon. Tous ces détails sont d'une grande importance car ils donnent aux instruments que nous créons cette dimension artistique propre à la lutherie italienne du 17^e et 18^e siècle qui reste jusqu'à présent inégalée. Ces aspects-là de mon travail seront expliqués et illustrés par un ensemble d'images et de photographies. Avoir conscience de leur importance dans la fabrication et porter la majeure partie de son énergie sur ces détails est indispensable pour réaliser un bel instrument.

Le métier de luthier

La lutherie est un métier passionnant par sa richesse.

Il s'agit d'une profession qui allie l'artisanat et l'art, l'histoire et l'expertise, la chimie et les vernis. C'est un métier très complet qui se passe aussi bien à l'établi que dans les livres, un métier où l'on sélectionne du bois, où l'on sculpte, où l'on cuit des résines comme l'ambre pour créer des vernis, où on lit des livres d'histoire, où l'on observe les instruments du passé sur plusieurs siècles et à travers de nombreux pays. Ce métier est à la fois manuel et intellectuel et c'est ce qui le rend si fascinant et épanouissant.

C'est aussi un métier qui a une histoire vieille comme le monde mais dont le savoir a lentement disparu à la fin du 18ème siècle. C'est un métier qui se transmet, certes, mais dont une partie reste très empirique et ne s'acquière que par l'expérience. Connaître le bois, connaître la matière se fait par le toucher et la pratique. Il faut développer sa sensibilité pour comprendre, à force de travail et de comparaison, ce que c'est qu'un bois dur, un bois mou, un bois qui résonne bien mais aussi et surtout apprendre à les travailler en conséquence. Tout ceci ne peut être enseigné par des mots et c'est donc un métier où l'on apprend toute sa vie en faisant.

L'art de fabriquer un instrument de musique

La fabrication d'instruments est mon cœur de métier. C'est avant tout de l'artisanat d'art et chaque instrument est unique et reflète l'expression de la main du luthier, évoque son style, sa personnalité et ses influences. Chaque instrument écrit l'histoire du luthier.

Un violon, un alto ou un violoncelle sont fabriqués à partir de morceaux de bois bruts qui ont été minutieusement sélectionnés pour leurs qualités acoustiques et esthétiques.

L'érable, l'épicéa et l'ébène qui constituent les essences principales d'un instrument sont sculptés minutieusement pendant plusieurs semaines d'après des techniques héritées de la tradition italienne. Le tout est enfin assemblé pour former le violon qu'il faudra ensuite vernir (les phases de fabrication seront exposées dans les annexes à la fin du document sous forme de photos chronologiques).

L'art du vernis

Le vernis est aussi très important et chaque luthier possède ses propres recettes qui sont sa signature. Il existe principalement deux types de vernis. Les vernis à l'huile qui ont été utilisés pendant la période d'or de la lutherie. Et les vernis à l'alcool qui ont été utilisés à partir du 19^e siècle.

Sur mes instruments j'utilise des vernis à l'huile comme le faisaient les grands maîtres italiens. Ces vernis sont préparés par mes soins d'après des recettes du 17^e siècle, en cuisant, parfois pendant plusieurs jours, des résines que j'incorpore ensuite à de l'huile de Lin. J'utilise essentiellement des résines comme la térébenthine de Venise (de laquelle on extrait la térébenthine et la colophane), l'ambre et bien d'autres encore.

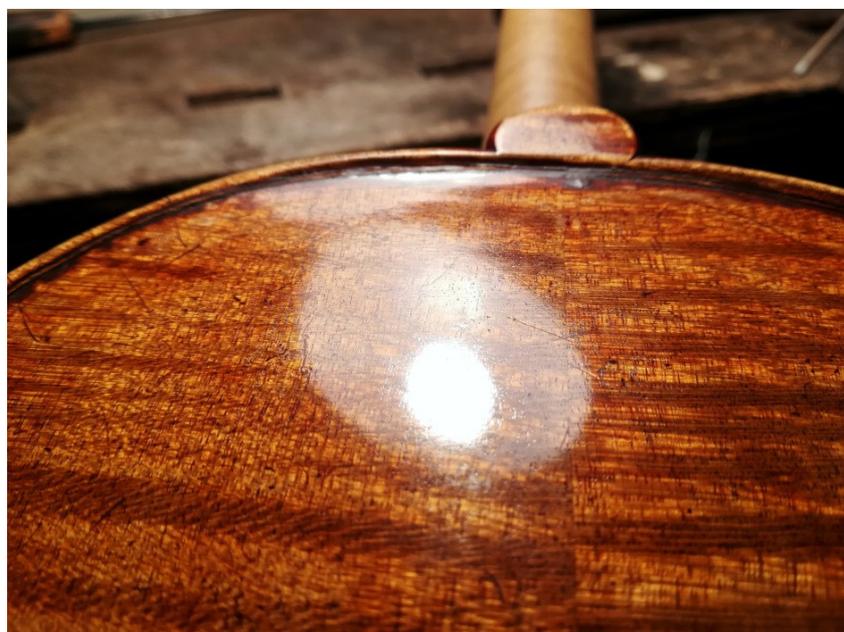
Selon le type de cuisson, les températures (parfois plus de 300°C), les types de résines, on obtiendra des couleurs différentes allant du jaune d'or au brun-rougeâtre en passant par des couleurs ambrées. Il existe une infinité de recettes. Un beau vernis donne une élégance propre à chaque instrument et est la signature du luthier. La légende de Stradivarius, qui réside en partie dans son vernis, en est un parfait exemple. Mais réussir un vernis est d'une très grande complexité et ne s'arrête pas à ces recettes. Une grande partie par exemple réside dans la façon dont est préparé le bois avant d'appliquer le vernis. C'est probablement ici que réside le secret des vernis italiens. Stradivarius par exemple était capable de préparer son bois de façon à lui donner une teinte exceptionnellement intense sans par ailleurs tacher le bois. Ce détail anodin est en fait particulièrement difficile à obtenir. Par ailleurs une particularité de la préparation de son bois est visible en regardant de très près ses vernis : on remarque qu'il était capable d'insérer une infime partie de son vernis de manière très localisée dans le port du bois exclusivement et à nouveau sans que le bois soit tâché. Cette technique donne à ses vernis encore plus de complexité et de profondeur.

Il m'a fallu beaucoup de temps pour comprendre ces détails et encore plus de recherche et d'expérimentation et de mise en application pour développer des techniques me permettant d'obtenir des résultats rappelant ceux des maîtres italiens. Un vernis à la fois intense, lumineux et profond sur un bois préparé à la façon des italiens.

Palette de vernis différents sur bois :



Détail de la préparation du bois. On peut voir la couleur insérée dans les ports du bois à la manière de Stradivarius. C'est visible de près mais n'est plus perçu consciemment par l'œil de loin. Cela donne au vernis plus de profondeur, plus de complexité. Il devient vivant.



L'art des proportions

Nos références sont donc les œuvres d'art des 17^e et 18^e siècles qui ont atteint des qualités de vernis et une élégance que l'on admire encore aujourd'hui et desquels nous nous inspirons grandement. Les artisans de cette époque étaient généralement peu instruits, pourtant leurs réalisations étaient éclatantes de brio artistique. Une chose est certaine, ils héritaient d'un savoir-faire et de méthodes de tracé qui leur permettaient de dessiner des instruments en respectant des proportions harmonieuses. La beauté de ces instruments vient en partie de ces techniques. Et ces techniques de compas sont propres à la période d'or de la lutherie italienne.

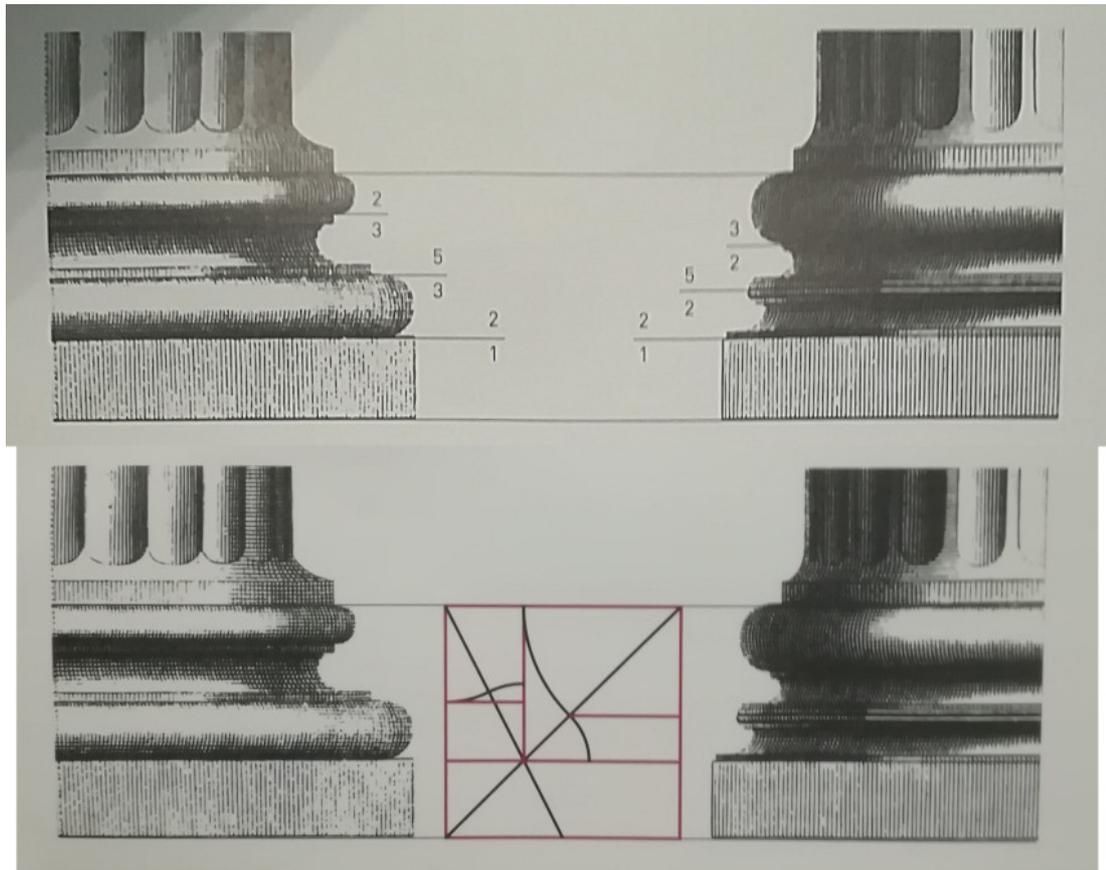
Ces méthodes de tracé harmonieux sont directement héritées de la connaissance gréco-romaine et particulièrement de l'architecture. Quel que soit l'édifice grec ou romain que l'on observe, il respecte dans toutes ses parties des proportions arithmétiques, géométriques et harmoniques qui le rendent systématiquement élégant sans que notre œil ou notre cerveau ne comprenne pourquoi. Le secret réside dans ces méthodes de tracé qui permettent de respecter des proportions mathématiquement harmonieuses et qui ont été abondamment utilisées à ces époques car c'était la façon de faire.

Dans les instruments de la période d'or de la lutherie, chaque tracé, chaque positionnement, chaque proportion est pensé dans le respect de ces proportions harmoniques. Cela accroît leur beauté et les rend fascinants au premier coup d'œil. C'est ce qui a fait la renommée des instruments italiens si prestigieux. L'histoire pourtant est pleine de rebondissements et ces méthodes de tracé ont été petit à petit abandonnées et «oubliées» à partir de la fin du 18^e siècle à nos jours au profit d'autres enseignements qui connaîtront beaucoup moins de succès.

Aujourd'hui, pour chaque instrument que je fabrique, je me réfère à ces notions de proportions qui ont été grandement étudiées par François Denis, un luthier français. Utiliser ce savoir-faire donne une harmonie générale dans les instruments et permet de s'approcher de l'élégance des instruments italiens de renom.

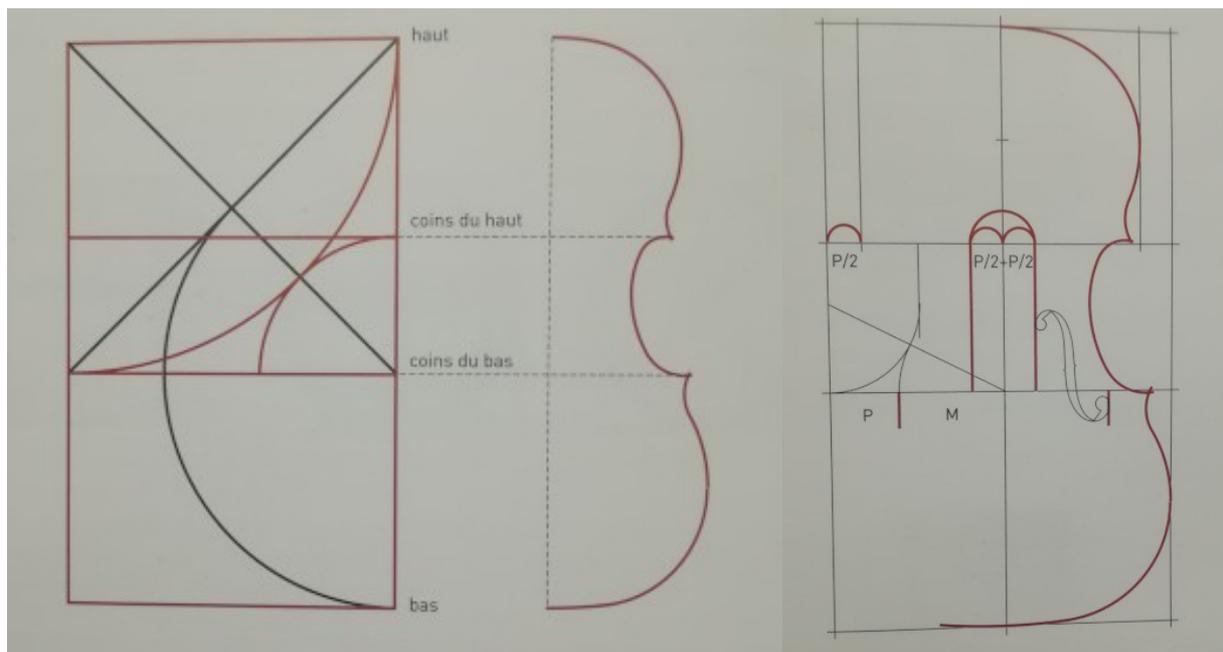
Exemple de proportions harmonieuses sous la forme de « parts » dans l'architecture romaine et tracé de ces rapports au compas :

(Références : Traité de lutherie par François Denis)



Exemple sommaire de tracé géométrique appliqué aux dimensions principales d'un violon :

(Références : Traité de lutherie par François Denis)



La sonorité

Le vernis et les proportions, c'est très important pour la beauté d'un instrument. Cependant, il faut garder à l'esprit que nous créons ces instruments pour les musiciens et que leur principale motivation c'est le son. Et la sonorité est encore un aspect du métier qui est très complexe.

Un instrument possède de manière intrinsèque une très grande quantité de paramètres qui peuvent influencer sur le son. La forme des voûtes et leur hauteur, le bois (chaque bois est différent), les épaisseurs, les éclisses, la barre d'harmonie, sa forme, son épaisseur, sa position, le chevalet et sa façon de le tailler, l'âme, le modèle utilisé, le volume interne, l'ouverture des ouïes etc... Ceci est une liste non-exhaustive des paramètres qui peuvent influencer sur la sonorité et pour laquelle la moindre modification aura un impact acoustique. En fabriquant quelques instruments par année, l'apprentissage de l'influence de ces paramètres sur le son est très long car chaque tentative est espacée de plusieurs mois. De plus, il peut être difficile de distinguer quel paramètre modifié aura eu le plus d'impact. Ce qui rend l'apprentissage encore plus long.

Les épaisseurs sont une étape importante de mon travail pour la partie acoustique d'un instrument et j'en ai fait une spécialité. Une fois que les voûtes de l'instrument ont été sculptées (contrairement à l'idée parfois reçue, le bois n'est pas plié mais bien sculpté dans la masse, sauf pour les éclisses), il va falloir creuser l'intérieur de l'instrument. On parle alors de faire les épaisseurs.

Modifier ces épaisseurs est un vrai savoir-faire. Chaque copeau de bois qui est retiré de l'instrument modifie la façon de vibrer du bois. L'objectif est d'améliorer cette vibration en la rendant ample et très libre. Il faut savoir écouter la façon dont vibre le bois pour corriger les épaisseurs (qui ne sont pas homogènes) en fonction de la vibration que l'on souhaite obtenir.

Cette grande liberté de vibration que j'obtiens par un long travail méticuleux de plusieurs jours, rend mes instruments particulièrement faciles à jouer dans tous les registres et dans toutes les positions. L'émission du son s'en trouve magnifiée et instantanée. Un instrument extrêmement facile à jouer, associé à un beau timbre, ouvre des perspectives inouïes car le musicien peut enfin se concentrer sur la musique et la beauté du son qu'il veut produire sans se soucier outre mesure des difficultés techniques. Cette étape est par ailleurs assez délicate car il ne faut pas dépasser certaines

limites (bois trop fin) qui rendraient l'instrument fragile. Il faut être précis au dixième de millimètre.

Le travail des épaisseurs :



Un beau timbre, c'est très important, mais insuffisant pour un musicien s'il n'est pas accompagné de capacités dynamiques intéressantes. Un excellent violon, c'est aussi un instrument qui offrira au musicien une dynamique de jeu à tous les niveaux et dans tous les registres. Il devra être explosif pour les fortissimo, mais aussi très délicat dans les pianos. Il devra être très réactif sous l'archet pour offrir une émission immédiate du son mais il devra aussi proposer une grande résonance.

Ces qualités-là résident dans le juste équilibre entre résistance du bois et élasticité. Il faut penser les voûtes de manière à obtenir la résistance nécessaire à la pression des cordes tout en laissant la liberté au bois de se mettre en « mouvement » vibratoire une fois les cordes stimulées par l'archet. Une fois encore, ce sont des sensations très empiriques, et l'expliquer par des mots est toujours compliqué.

Le champ des possibles est donc très vaste, et produire un instrument de grande qualité acoustique est un exercice qui demande de la patience et

un grand savoir-faire.

En 2019, Renaud Capuçon, grand violoniste soliste français disait sur radio classique « j'ai été impressionné par les violons de Nicolas Bonet, ils ont un son magnifique »,. C'était pendant le festival de Pâques d'Aix-en-Provence durant lequel il fit un concert avec un de mes violons. L'enregistrement peut être écouté à la page « Témoignage ». de mon site internet.

Aller plus loin - Le travail de copie

Nous avons vu que la beauté des instruments anciens réside en partie dans le vernis. Les vernis anciens ont un aspect d'autant plus fascinant qu'ils ont été oxydés par le temps et usés par plusieurs siècles de jeu et d'existence. L'usure naturelle du vernis, les multiples coups que ces instruments ont reçu, tout cela crée une patine naturelle qui charme n'importe quel observateur.

Exemple d'un violon d'un Stradivarius fabriqué en 1710 avec son magnifique vernis naturellement usé par 3 siècles d'existence. Le vernis brun-rouge est présent dans les zones peu accessibles comme les « C » des voûtes (les côtés de la partie centrale)



La beauté de ces vernis usés par le temps séduit beaucoup les musiciens. Faut de pouvoir se procurer des instruments anciens souvent hors de prix, ils ont fait appel aux luthiers qui ont développé une branche de la facture instrumentale dit du « travail de copie ».

Comme son nom l'indique, cela consiste à fabriquer des instruments en copiant le plus fidèlement possible des instruments anciens et en imitant la patine de ces derniers. Au delà de la satisfaction que peut procurer

l'aboutissement d'un tel travail, c'est un vrai défi technique et artistique qui me motive particulièrement. Les prouesses techniques sont propres à chaque luthier et lui permettent d'obtenir, une même teinte de bois que sur l'instrument ancien dont il s'inspire, un vernis avec la même texture, des craquelés dans certaines zones, des dégradés de vernis dans les zones usées par frottement etc.

Quelles que soient les techniques développées pour le processus de patine, au départ, l'instrument a un aspect neuf et l'usure se fait progressivement en partant du vernis plein. Il faut reproduire les effets du temps sur un vernis qui était neuf au départ. Neuf comme sur le violon du concours que nous avons vu au début de ce dossier.

Exemple d'un travail de copie par Nicolas Bonet. Violon fabriqué en 2020. On retrouve la patine du vernis comme si l'instrument avait plusieurs siècles d'existence. L'instrument imité est un Guarneri del Gesù – 1743. Comme sur la photo précédente du Stradivarius, on voit que le vernis d'origine (brun-rouge) est laissé dans les zones qui sont peu accessibles par le musicien. D'autres photos de ce travail seront visibles au chapitre Création.



Et voici un exemple de travail de copie sur le bois avant de vernir en imitant la patine du temps. A droite l'instrument italien qui est copié. A gauche, la copie réalisée par moi-même avant l'application du vernis.

Copie sur bois par Nicolas Bonet

Instrument original de 1743





Cette façon de travailler m'a aussi permis de mieux comprendre la manière dont les instruments anciens étaient fabriqués et d'approfondir mon expertise. Car à force d'observation et d'imitation, on découvre chaque jour un peu plus leurs secrets les plus intimes. Cette observation, associée à un savoir-faire sur les vernis, sur les proportions et sur la sonorité, offre des perspectives de création et c'est ce que je vous propose d'observer dans le chapitre suivant consacré à une vue d'ensemble de mes créations.

4. Créations



4. Créations

Vous trouverez ci-après un ensemble d'instruments de musique que j'ai fabriqués ces dernières années en suivant le savoir-faire hérité de la lutherie italienne que j'ai présenté dans ce dossier. Le vernis, les proportions harmonieuses et mes connaissances acoustiques sont présents dans chacun des instruments. Vous verrez des instruments d'aspect neuf et des instruments en « copie » que nous avons vus plus haut.

Le violon médaillé d'or du concours de Crémone d'après un modèle d'Antonio Stradivari.



Un violon en copie d'après Guarneri Del Gesù - 1743 :





Un violon en copie d'après Antonio Stradivari - 1704:



Un alto en copie d'après Andrea Guarneri :





Un violon d'après Antonio Stradivari :



Copie d'après Antonio Stradivari :



5. Conclusion



5. Conclusion

Être luthier c'est avant tout être curieux de ce que les siècles passés ont à nous offrir en terme d'histoire des instruments. Observer, s'interroger et expérimenter fait partie de notre quotidien et permet à chaque luthier de se construire en lui donnant un bagage de connaissances qu'il pourra à son tour appliquer dans son artisanat.

Le travail du bois reste le cœur de la lutherie. Cependant, j'avais envie de vous montrer d'autres facettes de ce métier d'art, indispensables pour réaliser un bel ouvrage : maîtriser les techniques de vernis et de tracés, se questionner sur la sonorité, trouver son inspiration dans l'histoire. Tout cela profite à la créativité et en fait un artisanat d'art.

Ce métier est donc très complet et il faut essayer de se l'approprier dans sa globalité pour en apprécier pleinement la saveur. C'est ce qui en fait un métier particulièrement épanouissant.



6. Annexes

(La Fabrication d'un violon
en Photos)



Fabriquer un Instrument



Le Bois



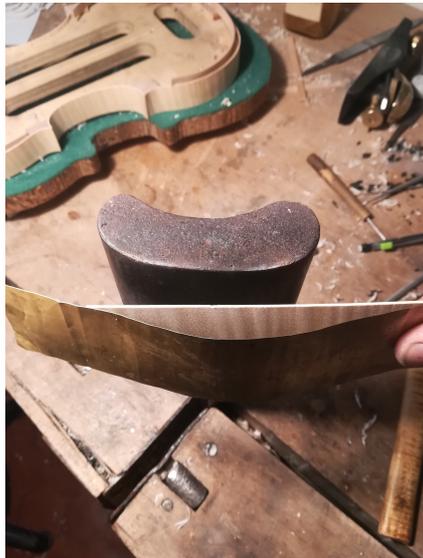
Le Moule



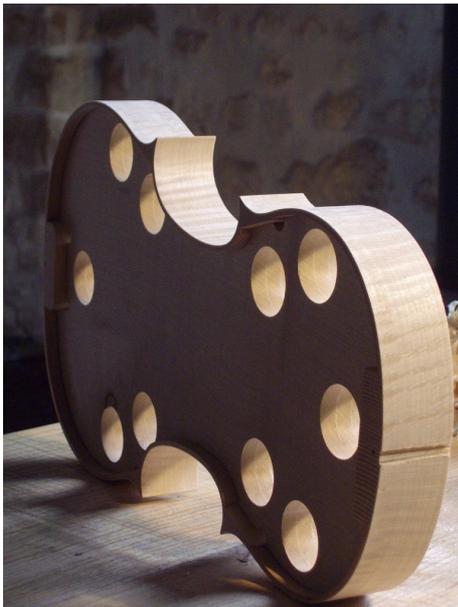
Les Eclisses



Les Eclisses

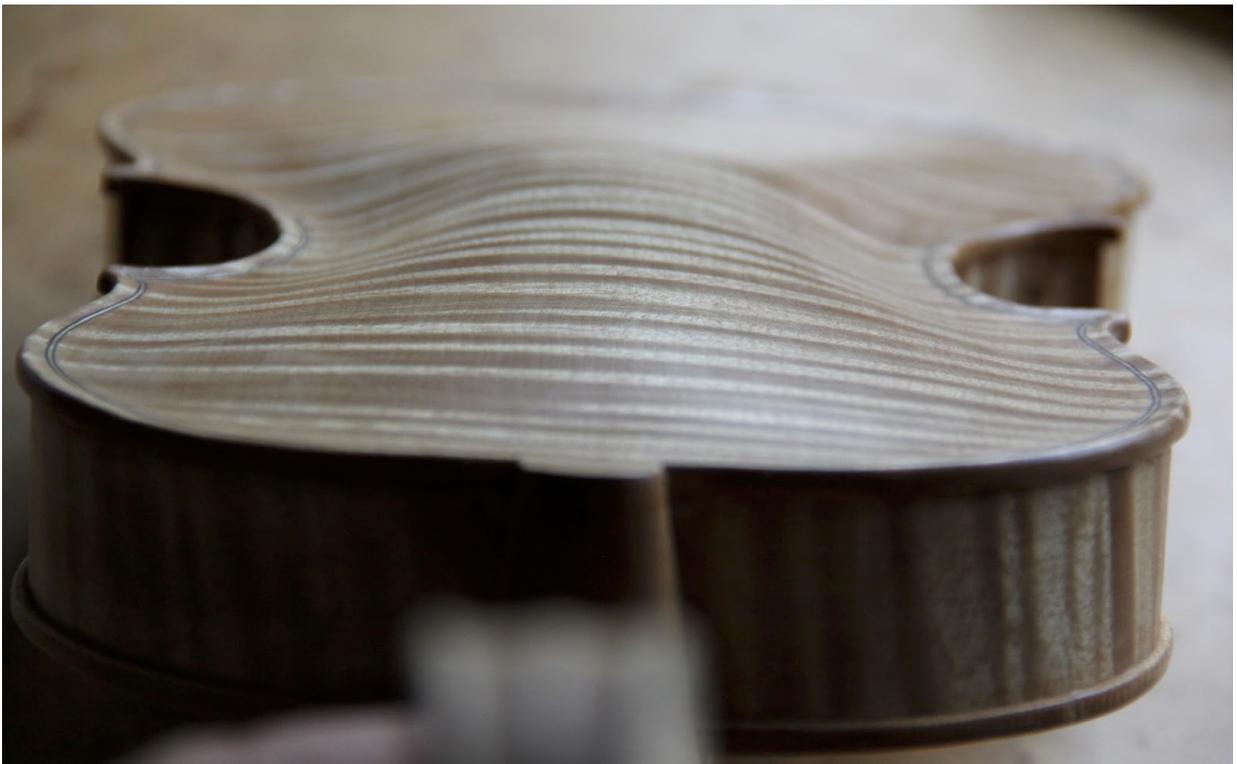
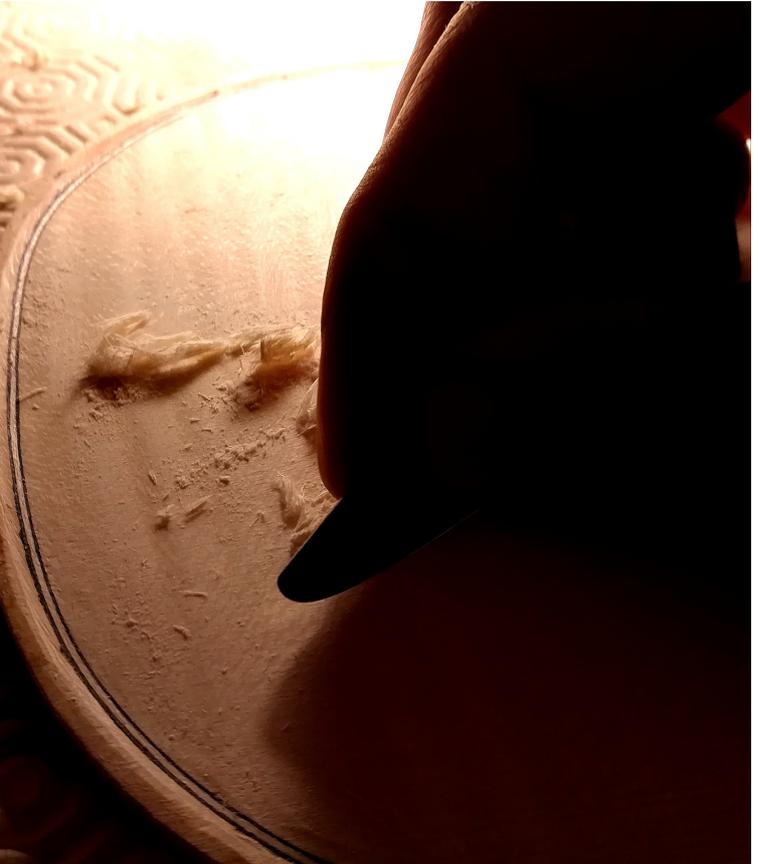


Les Eclisses



Sculpter les Voûtes



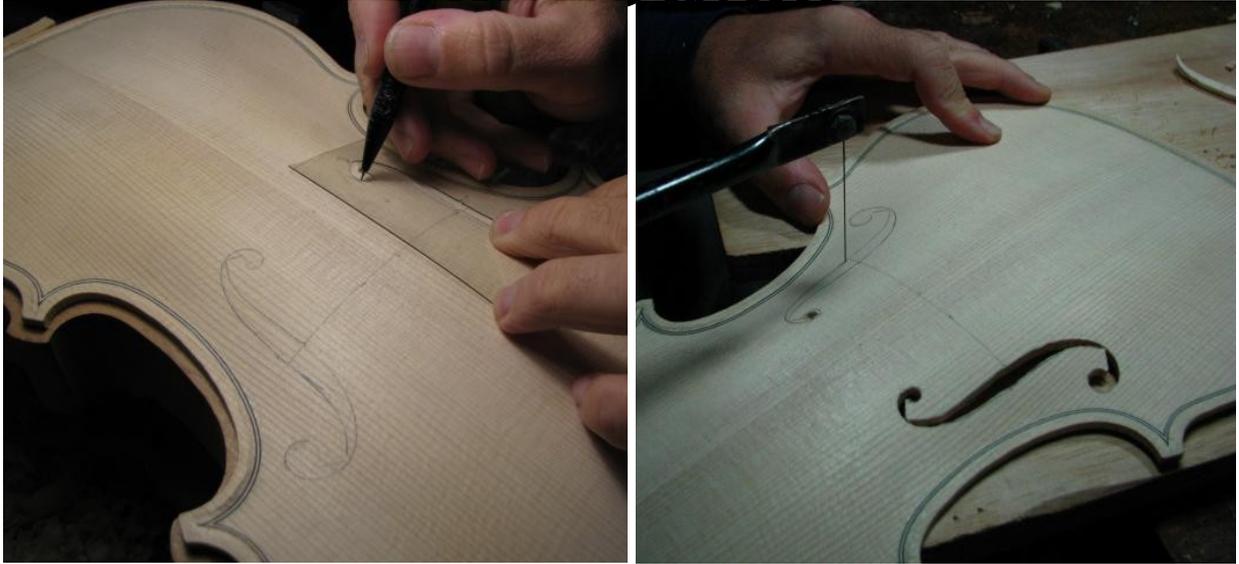


Les Filets





Les Ouïes



La Barre d'Harmonie



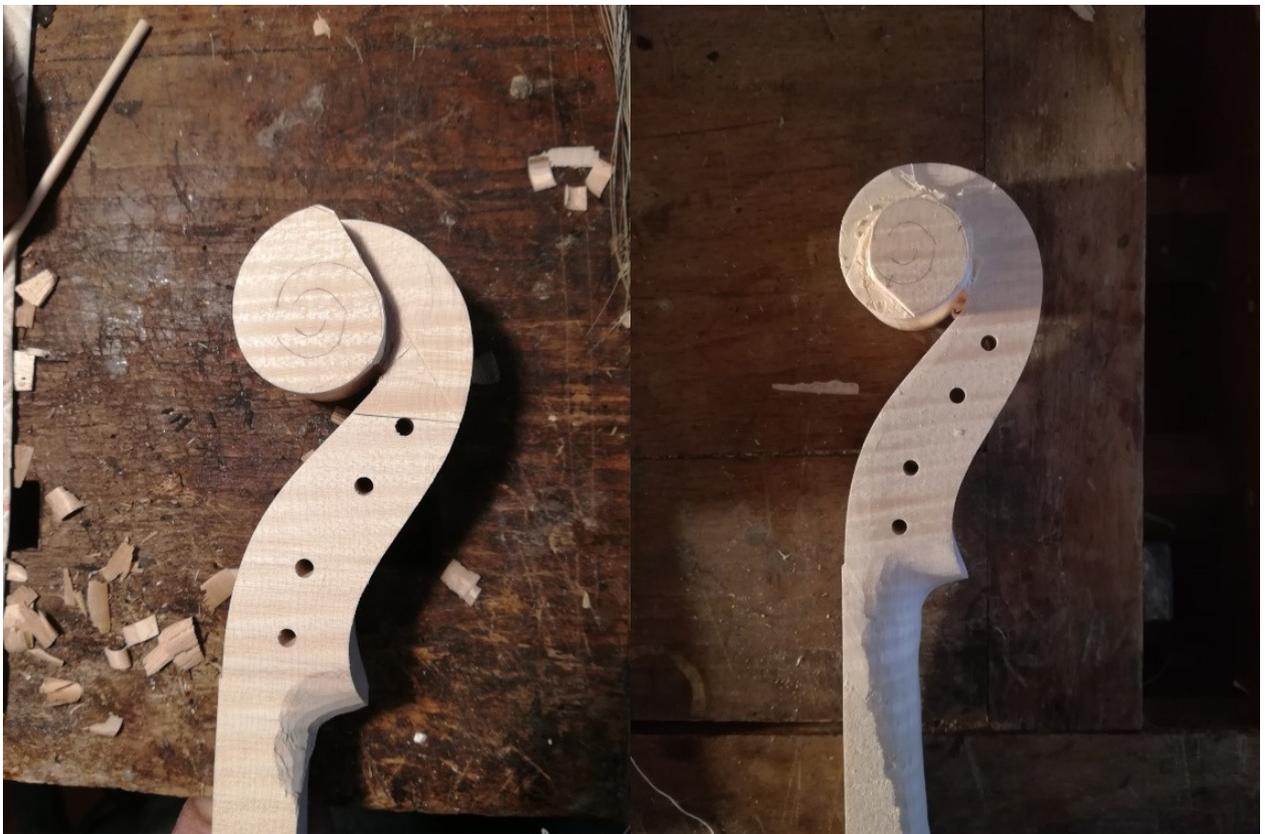
La Couronne d'Eclisses



Collage Table/Eclisses



La Volute





L'enclavement





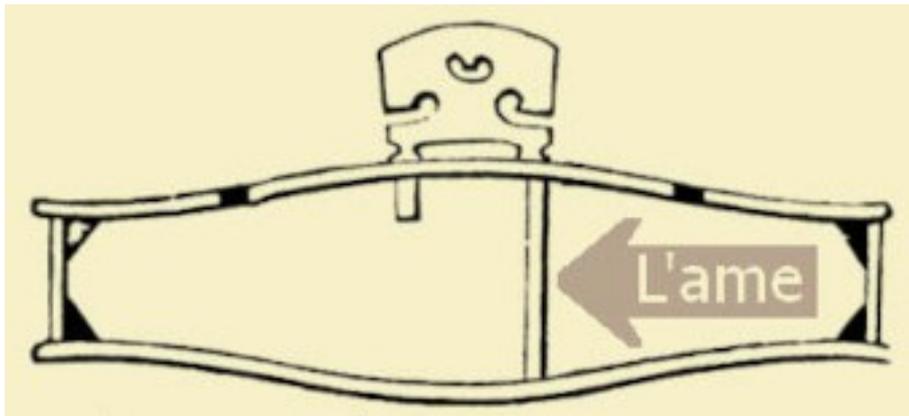
Le Manche



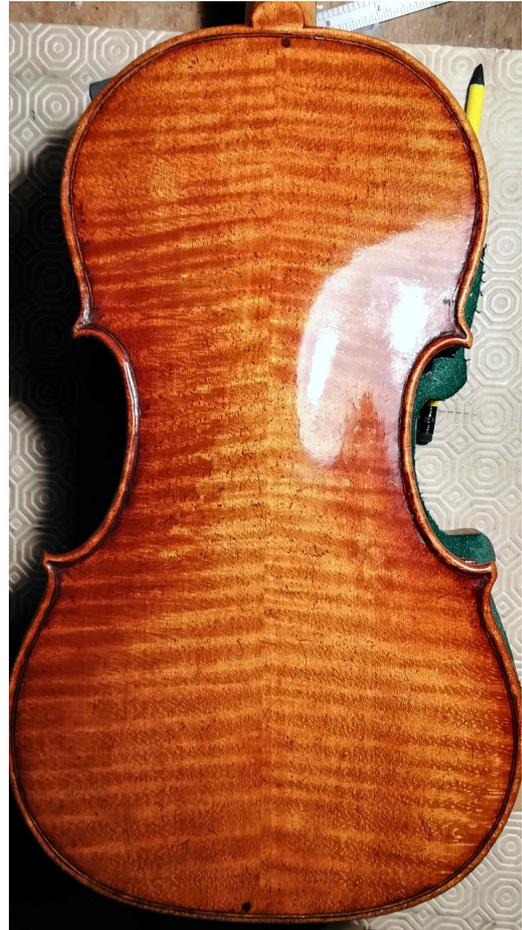
Le Vernis



L'âme



Instrument Neuf/Copie





Nicolas Bonet
Luthier

Aix-en-Provence

www.nicolasbonetluthier.com